

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



SOUVENIR D'UNE CHASSE DE CHEVREUIL PAR TEMPS DE GEL, IL Y A SOIXANTE-QUINZE ANS



Les veneurs ont été déçus dans leur ensemble par les mauvaises conditions atmosphériques de la dernière saison : sécheresse à son début, grand froid et neige en février et début mars.

Le baron du Joncheray, père du maître d'équipage du Rallye Thiouzé, a eu l'amabilité de nous adresser le compte rendu d'une chasse qui a eu lieu dans des conditions de gel rigoureux, à une époque où les retraites, même les plus longues, s'effectuaient sans moyens motorisés. Ainsi, cette journée de chasse a duré de neuf heures trente le matin à vingt-deux heures, l'hallali ayant été cependant sonné à dix-huit heures trente :

« Je me souviens de cette chasse comme si elle datait d'hier. J'avais dix-neuf ans, c'était le 1^{er} février 1912, et j'étais impatient de suivre une chasse à la Cornuaille où les chevreuils faisaient de beaux débûchers !

Nous subissions une période de froid. Allait-on pouvoir chasser ? Heureusement le soleil dégelait le dessus du sol de onze à seize heures, le temps de prendre un chevreuil. Huit lieues à faire en carriole, deux heures et demie de route pour gagner la Burlière chez M. de Robineau, associé de chasse de mon père, où l'équipage était en déplacement.

Après un solide déjeûner, à neuf heures trente nous montions à cheval pour nous rendre au bois des Charmeraies. Les chiens lancent une grande chevette, la voie n'est pas bonne et ils chassent lentement. La chevette ruse et se fait chasser assez longuement dans ce bois. Puis c'est le débûcher pour gagner le bois des Loges. Les chevreuils sont nombreux d'où la difficulté dans le change. Relancée, elle

quitte les Loges, atteint le bois du Chillon qu'elle ne fait que traverser, va à l'étang de Piard, gelé, qu'elle suit, parvient au bois de Noegras. La voie est haute les chiens la maintiennent difficilement. Dans ce bois les chiens se récrient par ci par là, puis c'est le relancé. Elle se dirige vers les Foresteries, traverse la route de Bécon à Saint-Augustin. Il est dix-sept heures, le gel a repris. Chasse ou pas ? Près du parc du château de la Carterie la voie se réchauffe. Arrivés à la route Bécon-Angers au lieu dit « Pince Cul », défaut. Deux chiens reprennent la voie, tous rallient et prennent la direction de Saint-Clément de la Place. Ma jument suit le cheval de La Brisée. Nous nous enfonçons dans un chemin très sombre et épineux. Enfin, à plusieurs champs devant nous, un grand récri, puis silence. Grognements de chiens entre eux. La Brisée saute à terre et part à travers champs ; quelques instants après il sonne l'hallali. Il est dix-huit heures trente.

Les chiens font la curée sans nous attendre. Mon père, mon frère, La Brisée et moi présents à la prise, prenons le chemin du retour, pendant que des chiens de ferme aboient autour de nous. Nous retraversons la route de Bécon-Angers. Mon père nous dirige vers le château de Boisguignot où ma tante de Maillé, sa sœur, nous offre un bon réconfort.

Nous remontons à cheval, mes fesses reprennent un contact cuisant avec la selle. Au bout de l'avenue du château passait la ligne de chemin de fer départemental Angers-Candé. La Brisée emprunte le sentier qui longe la voie, c'est le plus court chemin pour rentrer. Les chiens suivent à la queue leu-leu, les derniers semblent faire des moulinets avec leur queue : ce sont les boîteux qui marchent sur trois pattes, la sole abîmée par le gel. La lune nous éclaire, le froid est très vif, j'ai les pieds gelés et d'une seule main je tiens mes rênes, l'autre dans la poche de ma culotte pour se réchauffer.

A vingt-deux heures nous arrivons au chenil. Je me laisse glisser le long de l'épaule de ma jument, mes pieds trouvent le sol bien dur et les premiers pas sont pénibles.

Je rentre au salon de la Burlière ; M. de Robineau, qui avait abandonné à dix-sept heures à Bécon, assis dans son fauteuil me dit : « Qu'est-ce que vous foutez ? Hallali c'est bien, ton père chasserait le cul dans la glace ! Allez vous changer et venez dîner ! ». Nous dormons sur place. Je trouve mon lit bien bon. En regardant la carte, cette chevette avait dû faire une trentaine de kilomètres, ce qui est rare pour un chevreuil, mais elle les a parcouru lentement. C'était une chasse d'usure. Moi aussi je suis usé, je manque d'entraînement.

Hubert du Joncheray